



Dans le salon aussi sophistiqué qu'immaculé, plusieurs nuances de blanc se répondent. Le sol est tapissé d'une moquette moelleuse qui invite à se déchausser (Chic to Chic, Turfex). Le lampadaire de Gilbert Rohde éclaire une fourrure d'agneau de Mongolie, posée avec chic sur une chaise des années 50. Le canapé près de la cheminée est une création du propriétaire Benjamin Noriega-Ortiz. Les cercles de métal qui forment le piètement de la table basse contrastent avec les lignes droites de l'architecture intérieure. Au mur, une photographie d'Antoine Bootz apporte une note contemporaine et poétique. Au premier plan, la chaise « Tulipe » de Knoll trouve sa place devant une chaise en Plexiglas.



A NEW YORK, LE BLANC EST UNE COULEUR QUI VIBRE PLUS QUE LES AUTRES. UNE DÉMONSTRATION BRILLAMMENT RÉUSSIE PAR L'ARCHITECTE ET DESIGNER BENJAMIN NORIEGA-ORTIZ. COMME LES ESKIMOS, IL A UTILISÉ UN VOCABULAIRE RICHE DE DIZAINES DE NUANCES POUR CONCRÉTISER SON UNIVERS TRÈS PERSONNEL.

Par Mircea Masserini - Texte Dane McDowell
Photos Simona Aru & Luca Guarneri

White is white!



Le mur du fond de la salle de bains est recouvert de miroirs pour doubler l'espace tandis que les murs et la porte en verre accentuent la sensation d'ouverture et de liberté. Steven Wine a créé les luminaires.

cuir et garni de coussins de toile. Ornées de cadres blancs, les photographies d'Antoine Bootz animent les murs. Lorsqu'on admire une jolie table basse des années 70 au plateau de verre, Steven Wine, l'associé de Benjamin, éclate de rire. C'est lui qui, par hasard, l'a trouvée dans la rue ! Pour aller à l'étage, il faut repasser par l'entrée et emprunter l'escalier recouvert de la même moquette neigeuse. Une poule et un coq porte-bonheur, du moins selon la tradition cubaine, se perchent en permanence sur les marches et veillent sur le sommeil du maître de maison.

C'est à cet étage que se trouve la chambre d'amis, un espace douillet qui se transforme en salon, grâce aux lits convertibles créés par K. Flam Associates Studio. Juste à côté, la chambre principale incarne superbement le concept BNO (initiales de notre créateur) : rien ne vaut une toile de fond couleur blanche pour mettre en valeur chaque élément du décor. Au-dessus du lit, le miroir créé par Gio Ponti, trouvé au marché aux Puces, reflète l'harmonie ambiante. Deux parallélépipèdes de résine translucide servent de tables de chevet. C'est Steven Wine, qui a créé les deux lampes avec leur abat-jour en plumes. Toujours à cet étage, les deux salles de bains ont été conçues avec le même souci d'esthétique. Elles sont séparées par une cloison mais communiquent par la douche dont deux côtés se ferment par des portes coulissantes. Clarté, transparence, sophistication : les principes du décorateur s'appliquent sur chaque centimètre carré pour traduire un art de vivre basé sur une sensualité à fleur de peau qui est tout sauf glaciale ! Neigeux, nacré, immaculé, givré, laiteux, opalin, ivoirin... les adjectifs qui ne manquent pas pour évoquer la blancheur de l'univers de Benjamin Noriega-Ortiz se résument en un seul mot : élégantissime !



Dans la chambre principale, la tête de lit est gainée de cuir blanc (Utraleather). Au-dessus, le miroir de Gio Ponti reflète l'atmosphère douillette de la pièce. Les deux abat-jour, une création de Steven Wine, semblent flotter dans l'espace. Ils ont été fabriqués à l'atelier de Steve : « And Bob's your uncle ». Au premier plan, une commode trouvée sur Internet a été relookée par Benjamin avec une finition qui imite le marbre. Près du lit, chaise en plastique de Steen Ostergaard.

Ni chaud ni **FROID**
Sur fond rigoureusement blanc, le bien-être associé à la sensualité est la base du décor.



(1) La cuisine se conforme à la non-couleur : l'assise de la chaise « Tulipe » s'harmonise avec le décor. Au mur, les éléments de rangement ressemblent à une sculpture de Donald Judd. (2) Sur les marches de l'escalier recouvertes de moquette, une poule et un coq surveillent le passage tout en portant bonheur au maître de maison. C'est lui qui a dessiné la rampe en métal de l'escalier. (3) Détail de la table trouvée dans la rue par Steven Wine, l'associé de Benjamin. Page de droite : les canapés de la chambre d'amis se transforment en lits confortables (K. Fiam Associates). Près de la table ronde des années 70, une chaise en plastique créée par Steen Ostergaard.

Dans le quartier branché de Chelsea, le design et l'art contemporain rythment le mode de vie des jeunes et moins jeunes générations. Attention : la fonctionnalité ne doit en aucun cas trahir l'esthétique. Pour Benjamin Noriega-Ortiz, ce concept binaire est une évidence. Son appartement reflète un art de vivre très abouti où le blanc - la non-couleur par excellence - colore son quotidien. L'espace qui occupe 115 mètres carrés sur deux niveaux défie la loi de la pesanteur et semble beaucoup plus grand qu'il n'est. Pendant la journée, la lumière entre à flots mais la nuit, ce sont les flammes de la cheminée qui éclairent l'intérieur où règne une élégance discrète et sophistiquée. Tout est rigoureusement blanc mais après l'éblouissement initial, on s'aperçoit que toutes les nuances de la palette entrent dans la composition de cette teinte, faussement basique. La blancheur des murs doit son côté légèrement irisé à un collier de perles qu'un ami a rapporté de Chine. Le secret réside dans l'application de plusieurs couches de peinture blanche, mélangée à la poussière de marbre et au mica. L'entrée principale crée d'emblée une première impression de bien-être. L'œil se pose tout de suite sur la moquette aussi épaisse et douce que la fourrure d'un ours en peluche. On a envie de retirer ses chaussures et de marcher pieds nus sur cette surface sensuelle et belle. Le grand salon est impressionnant. On remarque tout de suite le feu qui crépite dans la cheminée, un phénomène relativement fréquent à New York. Avec sa hotte en demi-cercle éclairée comme la scène d'un théâtre, elle se trouve au centre de la pièce. Tout près, le canapé, créé par Benjamin, est inspiré des années 30. Il est recouvert de



Décor de NEIGE
pour un appartement chaleureux : la gageure d'un architecte designer qui ne manque pas d'audace.